

## L'Office des ressources marines des Îles Marshall retire les bénéfices de sa politique d'égalité des chances en matière d'emploi

*L'Office des ressources marines des Îles Marshall (MIMRA) est chargé de la gestion des pêcheries côtières et hauturières des Îles Marshall. Il emploie 85 personnes, dont 19 femmes (22 %). Le comité de direction du MIMRA comprend deux femmes, respectivement à la tête de la Direction des ressources côtières et des communautés (Florence Edwards) et de la Direction des pêcheries hauturières (Berry Muller), qui comptent pour 40 % des cadres supérieurs composant le comité.*

Au sein de la Direction des ressources côtières et des communautés, les femmes sont majoritaires et sont présentes dans toutes les missions de la Direction. Lyla Lemari est chargée de recherche sur les ressources côtières et elle affectionne les plongées qu'elle doit effectuer dans le cadre du suivi des populations halieutiques côtières. La Direction conduit également des études socioéconomiques et travaille en lien avec les artisans qui intègrent les ressources marines dans leurs créations. Florence Edwards a constaté qu'au sein des communautés, les femmes avaient tendance à sous-estimer le rôle qu'elles jouaient. Lors des enquêtes auprès des ménages, les femmes se tournaient souvent vers les hommes pour qu'ils répondent aux questions. De leur côté, les hommes ne reconnaissaient pas toujours à sa juste valeur la contribution de leur épouse. Par exemple, l'un des sondés a indiqué que les revenus du ménage venaient majoritairement de ses activités de pêche. En interrogeant son épouse, l'équipe a pourtant découvert qu'elle gagnait plus que lui en travaillant l'artisanat.

La première femme à avoir intégré la Direction des pêcheries hauturières a été recrutée au début des années 2000 comme chargée des permis de pêche. La première femme observateur a rejoint le MIMRA en 2011 ; sur les 68 observateurs aujourd'hui en exercice, quatre sont des femmes. Depuis juin 2015, huit femmes observateurs ont décroché leur brevet PIRFO1 dans la région océanique : une aux Îles Marshall, trois à Kiribati, trois aux Îles Salomon et une à Vanuatu. On compte aujourd'hui plus de 750 observateurs en poste dans la région, mais on estime que les femmes ne représentent que 2 % environ de ce contingent.

Travailler à bord d'un navire ou collaborer avec des observateurs n'est pas toujours une tâche aisée pour les femmes. Et pourtant, Eunice Borero, chargée de la notification électronique au MIMRA, a pour mission d'introduire les nouveaux outils de notification électronique utilisés pour la collecte de données halieutiques à bord des thoniers. Elle doit notamment amener les observateurs embarqués à se servir de tablettes pour soumettre leurs comptes rendus quotidiens, transmis par satellite au MIMRA. Non seulement, ce nouveau système permet au MIMRA d'accéder en temps opportun aux informations recueillies, mais il contribue aussi à améliorer la précision des données, grâce à l'utilisation de processus automatisés de calcul et de validation. Une fonction SOS est également disponible sur chaque tablette et peut être enclenchée par l'observateur en mer lorsque sa sécurité est menacée.

Les navires de pêche recourent aussi à des applications sur tablette pour soumettre leurs journaux de pêche au MIMRA. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, le service national des pêches

a imprimé l'élan nécessaire pour là aussi introduire des outils de notification électronique (tant pour les observateurs que pour les navires). On voit donc que les systèmes de collecte de données halieutiques évoluent dans la région. Neuf États et Territoires insulaires océaniques ont opté pour la mise en place de nouveaux outils de notification électronique pour les observateurs et les navires, et en sont aujourd'hui à des degrés d'avancement divers allant de la conception des outils à leur mise en œuvre intégrale.

Eunice forme les observateurs des pêches et les capitaines de navire à l'utilisation des nouveaux outils et en assure la coordination. Elle gère également une équipe et participe à l'expérimentation des systèmes de suivi électronique. Composés de caméras et de GPS, ces systèmes embarqués permettent de recueillir des informations sur l'activité des navires de pêche. Les données sont ensuite analysées par des observateurs à terre lorsque les navires rentrent au port.

Au cours de ces deux dernières années, Eunice a suivi et animé des formations et ateliers régionaux d'importance, tenus en Nouvelle-Calédonie, aux États fédérés de Micronésie, en Australie, aux Fidji et aux Îles Marshall. Elle a noué des liens solides avec les acteurs du secteur et possède une compréhension fine des normes nationales et régionales s'appliquant à la collecte de données halieutiques. Elle comprend aussi très bien en quoi la notification électronique et le suivi électronique peuvent contribuer au respect de ces normes.

D'origine philippine, Eunice s'est établie aux Îles Marshall à l'âge de 19 ans pour rejoindre sa mère installée à Majuro. Après deux années d'études supérieures en informatique, elle a travaillé dans d'autres institutions publiques des Îles Marshall comme administratrice et formatrice avant de rejoindre le MIMRA. Quand le poste qu'elle occupe aujourd'hui a été annoncé, Eunice s'est dit qu'elle n'avait aucune chance d'être choisie pour un « métier de garçon ». Mais c'est elle que le MIMRA a retenue, parce qu'elle était la plus qualifiée des candidats en lice.

Les débuts ont été difficiles. Dans le secteur de la gestion halieutique, le gros des effectifs est constitué d'anciens observateurs qui ont gravi les échelons pour devenir débriefeur, formateur, puis gestionnaire. Par ailleurs, parce qu'ils ont des obligations réglementaires à respecter, les capitaines de navire peuvent donner du fil à retordre à n'importe quel fonctionnaire d'un service des pêches. Eunice s'est parfois heurtée à des préjugés à bord de certains navires et s'est même vu opposer des fins de non-recevoir. Par exemple, un capitaine lui a demandé un jour si elle était jamais allée à l'école.

<sup>1</sup> PIRFO : Le Programme régional océanique d'observation des pêcheries a dispensé des formations et délivré des brevets à près de 600 observateurs depuis 2007.



Au MIMRA, à Majuro, Eunice Borero (au premier plan à droite) forme des observateurs des pêches à l'utilisation d'applications de recueil de données sur tablette (photo : Malo Hosken, CPS).

Elle a également dû affronter les réticences de certains observateurs, peu enclins à recevoir une formation d'une personne plus jeune et, de surcroît, d'une femme. Par conséquent, lorsqu'elle entame une formation, Eunice commence par souligner l'importance du professionnalisme et de la coopération. Elle apprend autant des observateurs qu'ils n'apprennent d'elles : eux sont experts en opérations de pêche, tandis qu'elle maîtrise les dernières évolutions des outils de notification et de suivi électroniques. Le MIMRA s'est fixé pour objectif global de déployer sur le terrain ces nouveaux outils, qui n'arrivent pas dans un format « prêt à l'emploi ».

Pour Eunice, le soutien que lui ont apporté la Communauté du Pacifique (CPS) et le MIMRA ont été d'une aide précieuse. Le MIMRA est fier de sa politique d'égalité des chances en matière d'emploi ; cette dernière est accompagnée de directives permettant de garantir que l'Office recrute la personne la plus qualifiée pour chaque poste vacant.

En ce qui concerne l'équipe d'observateurs du MIMRA, il faut savoir que le coordonnateur des observateurs, Bernard Fiubala, choisit avec grand soin les navires à bord desquels les femmes sont affectées. Ainsi, les femmes observateurs disposent systématiquement d'une cabine qui leur est réservée et sont exclusivement placées à bord de navires dirigés par un capitaine bienveillant. De par son expérience en tant qu'observateur, Bernard est bien placé pour décider des affectations.

Les débouchés professionnels sont en pleine expansion dans le secteur des pêches. Les femmes sont nombreuses et présentes dans diverses branches d'activité dans la région. Pour preuve : lors d'une récente réunion régionale sur les politiques commerciales du secteur des pêches, on comptait neuf hommes et 13 femmes parmi les participants. Dans l'usine de transformation du thon de Majuro, les femmes sont plus nombreuses que les hommes (les possibilités d'emploi varient selon un schéma saisonnier), avec

un total pouvant atteindre 300. Grâce aux systèmes de suivi électronique, les femmes pourraient également voir se multiplier les possibilités d'emploi comme observateur à terre.

Le MIMRA cherche actuellement à étoffer son effectif afin de constituer une équipe de 100 observateurs des pêches. Il doit donc impérativement encourager et inciter les femmes comme les hommes à embrasser une carrière au sein de l'Office.

## Remerciements

Les auteurs tiennent à adresser leurs remerciements aux agents du MIMRA, qui ont contribué à rassembler les informations présentées dans cet article. Ils remercient en particulier les personnes suivantes : Eunice Borero, chargée de la notification électronique, Tatiana A. Jack, spécialiste des données, Maria Sahib, analyste des politiques halieutiques internationales, Lily Miller, responsable des pêches, Kiko Andriki, assistante de direction et administrative, Florence Edwards, Directrice des ressources côtières, Lyla Lemari, chargée de recherche sur les ressources côtières, Marcella Tarkwon, chargée de questions de conformité, et Melissa Andrew, chargée des finances.

---

### Pour plus d'information :

*Maire Dwyer*  
Conseillère en égalité des sexes  
[MaireD@spc.int](mailto:MaireD@spc.int)

*Malo Hosken*  
Coordonnateur technique régional pour la  
notification électronique (suivi et analyse des  
pêcheries et de l'écosystème), CPS  
[MaloH@spc.int](mailto:MaloH@spc.int)